

Du passé simple au futur (Le rôle fondamental de l'Histoire de la Médecine, un exemple : le saturnisme) *

par Michel VALENTIN **

L'Histoire de la Médecine est dans une situation paradoxale, comme aussi toute l'Histoire des Sciences. Trop souvent regardées comme latérales, jugées sans objet pédagogique ou sans intérêt immédiat pour les étudiants, ces deux disciplines jumelles sont dans nos pays, comme le constate le professeur Halleux (de Liège), ballottées entre des murs d'indifférence, et les aléas universitaires ou les changements de structures qui ébranlent l'enseignement supérieur et le fragmentent entre des centres dispersés et mal unis, tout cela nous atteint insidieusement. Certes nous avons eu en Hongrie un historien de la médecine qui vient de mourir alors qu'il était Premier Ministre, et ceux qui l'ont connu pensent à lui avec émotion. Mais chez nous cependant l'avenir se dessine mal, et parfois même il s'estompe complètement. Le sort de ce qu'on appelait il y a peu de temps la Chaire d'Histoire de la Médecine, illustre institution bicentenaire, est masqué par un certain brouillard, une fois de plus il est vrai depuis sa fondation le 14 frimaire de l'An III.

Et pourtant combien elle est importante, l'Histoire de la Médecine, dans la culture générale et surtout dans la formation professionnelle du médecin. "L'avenir", disait Humphrey Davy, "n'est fait que d'images du passé". Ce n'était pas une formule vague et facile pour le grand chimiste anglais qui fut l'un des savants de son époque le plus voué au progrès et à cet avenir, c'était au contraire dans son esprit la certitude que les découvertes capitales qu'il avait menées à bien n'avaient été réalisées que grâce à sa connaissance des travaux de ses devanciers, même parfois très lointains. L'histoire des faits passés, consignés dans les rayonnages des archives ou des bibliothèques, peut parfois résoudre des problèmes pathologiques ou épidémiologiques d'actualité immédiate, des cas quotidiens contemporains.

Pour illustrer ce postulat, qu'on nous permette de prendre quelques exemples dans l'histoire actuelle ou ancienne du saturnisme, cette affection à la jonction de la gastro-

* Comité de lecture du 29 janvier 1994 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 52 rue de Garches, 92210 Saint Cloud.

entérologie et de la toxicologie, de la neurologie et de la néphrologie, de la médecine du travail et de la prévention, toutes disciplines chères au Professeur et à Madame André Cornet à qui nous dédions cet article affectueusement.

D'abord un exemple contemporain. Il n'est pas de semaine sans que la presse ne paraisse découvrir comme un fait nouveau les intoxications d'enfants ou d'adultes par les poussières de vieilles peintures. Même des journaux médicaux s'extasient devant ce saturnisme comme s'il s'agissait d'une trouvaille toute récente alors que les Romains le connaissaient déjà, après Hippocrate d'ailleurs. Mais bien des médecins parfois l'ont oublié...

L'histoire que je vais vous conter le prouve. Il y a une trentaine d'années, un officier exemplaire, dont la vie avait été tragiquement secouée par les événements d'Algérie, s'était retiré après des épisodes rocambolesques et une dure captivité, dans une maison que sa famille possédait à la campagne depuis des générations. Ne pouvant supporter l'inaction, il avait entrepris de restaurer sa vieille demeure, et en particulier de remettre à neuf les belles boiseries de sa salle à manger peintes au XIXe siècle d'un revêtement aux couleurs sombres. Alors, il grattait et ponçait... Mais il se sentait peu à peu fatigué, il avait des troubles digestifs, et décida d'aller consulter dans la grande ville voisine. Pendant des mois il vit de nombreux médecins, de grands médecins civils et militaires. Ballotté entre les agrégés du Service de Santé et les praticiens hospitaliers chefs de service du CHU, il continuait à dépérir, et la Sécurité sociale regardait avec méfiance ses ordonnances profuses et contradictoires. On lui disait : "C'est l'Indochine, ce sont les séquelles d'une dysenterie ou un paludisme atypique, ou une avitaminose de captivité, ou des troubles psychosomatiques liés à une existence trop troublée..." On lui ordonna des piqûres. Mais "qui les fera", dit-il, "car personne chez moi ni dans mon village ne sait les faire ?". Alors l'un des grands patrons, qui donnait des consultations parfois dans un organisme de médecine du travail, lui dit : "Je connais une infirmière de mon inter-entreprises qui habite près de chez vous. Elle viendra vous les faire".

Elle vint chez lui, elle le trouva grattant avec peine sa boiserie pour la débarrasser de sa peinture ancienne, qui tombait en poussière autour de lui. Elle lui dit : "Mais, Colonel, qu'est-ce que c'est que cette peinture ?". Et l'infirmière du travail qu'elle était prit un flacon, préleva la poussière. On l'analysa. C'était de la céruse. Fuyant le chantier mortel, le soldat perdu fut sauvé, grâce à l'infirmière du travail qui connaissait les sources et l'histoire du saturnisme.

Car curieuse de tout ce qui regardait son métier, cette jeune femme s'était rappelée ce que lui racontait l'un de ses médecins du travail féru d'histoire. Ainsi peu de temps auparavant, à la Société de Médecine et d'Hygiène du Travail de Paris, une communication avait relaté le drame d'une consultation de Protection Médicale et Infantile d'une grande ville d'Australie. Un certain nombre des enfants qui y étaient amenés tombaient malades, atteints de troubles digestifs, généraux et parfois neurologiques inquiétants et mystérieux. Pourtant tout paraissait parfaitement organisé dans le dispensaire où les enfants attendaient. On l'avait repeint à neuf. Or dans ce pays les peintures à la céruse n'étaient pas encore interdites. Pendant les moments d'attente, tandis que leurs mères tricotaient ou bavardaient, les bambins se promenaient le long des murs, traçant avec leurs doigts, qu'ils léchaient après, des dessins ou des traits. Il avait fallu toute la lucidité d'un médecin érudit pour arrêter l'épidémie...

La jeune infirmière avait entendu aussi parler d'un fléau bien plus ancien, celui qui frappait les équipages des navires de l'ancienne marine, celle où l'on disait : "Tout ce qui brille, tu le salues, tout ce qui ne brille pas, tu le repeins". Au XIXe siècle, Amédée Lefevre avait dénoncé victorieusement la céruse comme étant la cause de certaines hécatombes. Cent ans auparavant, le docteur Gardanne, fils d'un chirurgien de marine provençal, avait donné la cause de la plus grande fréquence des coliques graves chez les aspirants et les élèves embarqués, plus souvent atteints que les matelots : on peignait les parois de leurs postes deux fois plus souvent que les batteries des simples marins, bien entendu avec de la céruse.

Gardanne, très lié avec Beaumarchais, était un médecin érudit et cultivé. S'il s'était intéressé aux "coliques de Poitou ou des peintres" comme on appelait alors ce qui deviendrait les "coliques de plomb", c'est sans doute parce qu'il avait lu et même traduit en français en 1776 le vieux traité qu'un médecin hanovrien d'une fonderie de plomb, Samuel Stockhusen, avait consacré en 1619 aux "mauvais effets de la fumée de la litharge". Ce remarquable précurseur, qui disait avant Descartes "suivre la méthode analytique", avait montré que les ouvriers du plomb "avaient les poussières du métal avec leurs aliments et qu'ils pouvaient s'en prémunir par des précautions et des masques".

Ce qui avait frappé particulièrement la jeune infirmière à qui l'on racontait la chose, c'était que Samuel Stockhusen avait eut la prescience, avec un esprit véritablement expérimental, de comparer les troubles digestifs et nerveux des ouvriers aux atteintes des chats qui hantaient la fonderie et se léchaient les poils emplis de poussières funestes, présentant des paralysies de leurs muscles extenseurs ! Et Samuel Stockhusen, dans son premier texte allemand, avait donné à son livre un titre que ses étudiants ne pourraient pas ne pas se rappeler : "Hütten Katze", "Le chat des usines" !

Elle non plus, notre infirmière d'usine ou plutôt d'inter-entreprises, n'avait pas oublié ce titre. Et c'est donc bien grâce à l'Histoire de la Médecine que fut sauvé notre officier.

SUMMARY

Too frequently seen as an underknowledge, History of Sciences and Medicine may be quite on the contrary see understood as anmatter exemplary matter of instruction for students and practitioners. This paper shows how it is possible to interpret difficult cases by a good knowledge of very old medical and historical stories, and the example of past diseases owing to saturnism (lead's poisoning) may be very eloquent.

Galien & Hippocrate

ANTIQUITÉS
MÉDICALES

13 rue Monge, 75005 Paris - Tél. 43.26.54.06